Hillenbrand Robert (ed.), *Persian painting from the Mongols to the Qajars. Studies in honour of Basil W. Robinson*.

Tauris (en association avec The Centre of Middle Eastern Studies, University of Cambridge), Londres / New York, 2000. xx + 331 p., ill. coul. et n.b.

Sous un titre qui peut paraître trompeur – ou du moins réducteur – ce volume regroupe 21 contributions de longueur très inégale, qui forment un hommage à B. S. Robinson, éminent spécialiste du domaine. Le caractère très hétérogène des contributions empêche de donner ici une vision synthétique de l'ouvrage : hormis deux articles ayant un cadre chrono-géographique relativement large (nos 4 et 8), les contributions peuvent être classées par périodes et par régions : trois concernent l'Iran du XIVe siècle ; trois autres portent sur la production du XVe ; sept sont consacrées à l'Iran safavide, une à l'Iran qajar et une à Boukhara (XVIe s.). Enfin deux articles concernent le domaine ottoman et un dernier est consacré à la peinture du Cachemire du XVIIIe siècle.

Sommaire : **1**. Claude Blair, « B.W. Robinson at the Victoria and Albert Museum », p. 1-2 ; **2**. Karin Adahl, « A copy of the Divan of Mir 'Ali Shir Nava'i of the late 18th century in the Lund University Library and the Kashmiri school of miniature painting », p. 3-18, 15 ill. ; **3**. Adel T. Adamova, « On the attribution of Persian paintings and drawings of the time of Shah 'Abbas I : seals and attributory inscriptions », p.19-38, 20 ill. ; **4**. Barbara Brend « Beyond the pale : meaning in the margin », p. 39-56, 20 ill. ; **5.** Filiz Cagman, « The Ahmed Karahisari Qur'an in the Topkapi Palace Library in Istanbul », p. 57-74, 7 ill. ; **6**. Sheila Canby, « The pen or the brush ? An inquiry into the technique of late Safavid drawings », p. 75-82, 10 ill. ; **7**. Layla S. Diba, « The Qajar court painter Yahya Ghaffari : his life and times », p. 83-96, 15 ill. ; **8**. Larisa Dodkhudoeva, « Gold in the pictorial language of India and Central Asian book painting », p. 97-100 ; **9**. Ernst J. Grube, « Ibrahim-Sultan's Anthology of prose texts », p. 101-118, 35 ill. ; **10**. Eleanor Sims, « The hundred and one paintings of Ibrahim-Sultan », p. 119-128 ; **11**. Robert Hillenbrand, « Images of Muhammad in al-Biruni's *Chronology of ancient nations* », p. 129-146, 18 ill. ; **12**. Anatoli Ivanov, « The name of a painter who illustrated the *World History* of Rashid al-Din », p. 147-150 ; **13**. Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, « The *Anthology* of a Sufi prince from Bokhara », p. 151-186, 24 ill. ; **14**. Michael Rogers, « The Chester Beatty *Süleymânnâme* again », p. 187-200, 8 ill. ; **15.** Karin Rührdanz, « The illustrated manuscripts of Athar al-Muzaffar : a history of the Prophet », p. 201-216, 9 ill. ; **16**. Marianna Shreve Simpson, « A reconstruction and preliminary account of the 1341 *Shahnama,* with some further thoughts on early *Shahnama* illustration, p. 217-248, 25 ill. : **17**. Robert Skelton, « Ghiyath al-Din 'Ali-yi Naqshband and an episode in the life of Sadiqi Beg », p. 249-263, 8 ill. ; Gauvin Alexander Bailey, « Supplement : the sins of Sadiqi's old age », p. 264-265 ; **18**. Priscilla P. Soucek, « The Ann Arbor *Shahnama* and its importance », p. 267-282, 12 ill. ; **19**. Marie L. Swietochowski, « Habib Allah », p. 283-300, 7 ill. ; **20**. Anthony Welch, « Wordly and otherwordly love in Safavid painting », p. 301-318, 19 ill. ; **21**. Stuart Cary Welch, « Two eminences observed : a drawing by Mirza-'Ali », p. 319-323, 1 ill.

À la lecture de ce sommaire, on pourrait être étonné ou désorienté par le caractère hétéroclite du volume, ainsi que par l'ordre retenu pour la présentation des contributions (qui n'est ni vraiment alphabétique, ni chronologique, ni géographique) ; cela n'enlève pourtant rien à la richesse des contributions.

1. Contributions d'ordre général

L'article de B. Brend (no 24) sur les décors marginaux est centré sur l'étude d'une curieuse copie du *Sharaf-nâme* de Nezâmi, datable de c. 1405 et probablement exécuté pour Eskandar Soltân. À partir de ce manuscrit, l'auteur étudie la place et le sens des images placées dans les marges, ou dépassant de leur cadre pour empiéter sur celles-ci ; pour cela, elle remonte aux origines des dépassements marginaux, dès les premières années du XIVe siècle, et descend ensuite jusqu'à l'Iran safavide, en faisant en fin de parcours un petit crochet par les mondes ottoman et indien. La brève contribution de L. Dodkhudoeva (no 8) évoque la place de l'or, utilisé dans l'enluminure et la peinture des manuscrits, comme étant une évocation de la lumière divine.

2. L'Iran ilkhanide et Inju

L'article de R. Hillenbrand (no 11) est une étude iconographique de la figure du Prophète vue au travers des illustrations du célèbre *Aṯār al-bāqīya* de Bīrūni, copie ilkhanide datée 707/1307-8 et conservée à Edimbourg. Les images de ce manuscrit constituent d'ailleurs les premières représentations du Prophète qui nous soient parvenues ; l'auteur les compare avec celles d'un autre manuscrit, pratiquement contemporain, également conservé à Edimbourg : *L'Histoire universelle* de Rašīd al-Dīn (datée 714/1314). La comparaison entre les deux cycles iconographiques fait notamment ressortir le caractère exceptionnel des illustrations du Bīrūnī ; R. H. pense que ce caractère exceptionnel pourrait être dû à la récente conversion d'Uljaytu au chiisme. Le bref article d'A. Ivanov (no 12) constitue un précieux jalon dans la connaissance des peintres de manuscrits de la période ilkhanide ; en étudiant un texte d'Ibn al-Fuwati (connu dans sa version abrégée, *Talḫīṣ maǧma' al-adab*), Ivanov note la mention d'un peintre travaillant à l'illustration d'un manuscrit sous les ordres de Rašīd al-Dīn en 705/1306 : il s'agit d'un

BCAI 18 (2002) Hillenbrand Robert (ed.) : Persian painting from the Mongols to the Qajars. Studies in honour of Basil W. Robinson, recensé par Yves Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

certain ʿAfif al-Dīn Muḥammad ibn Manṣūr ibn Muḥammad ibn Bumūya al-Qāšī al-Naqqāš.

M.S. Simpson (nº 16), qui a abondamment travaillé sur les « petits » *Shāh-nāme* mongols, aborde ici une copie de ce texte réalisée en 741/1341, commandée par Qawwām al-Dawla wa-l-Dīn Ḥasan, vizir du gouverneur Inju du Fârs. Ce manuscrit a été démembré dans les années 1920 et ses pages dispersées dans de nombreuses collections ; l'auteur propose d'abord un essai de reconstruction des pages de ce manuscrit (plus d'une centaine de pages peintes dispersées dans pas moins de 36 collections). À la suite de ce remarquable catalogue, qui inclut également les pages enluminées et les pages de texte, l'auteur ajoute des considérations sur l'illustration du texte de Firdousi dans le Chiraz des Inju en effectuant des comparaisons avec les exemplaires de Topkapi (daté 1330) et de Saint-Pétersbourg (daté 1333).

3. La peinture timouride et turkmène

Les contributions de E.J. Grube (nº 9) et de E. Sims (nº 10) se concentrent sur la production de peintures de manuscrits dans les ateliers du prince timouride Ibrāhīm Sulṭān. Grube se limite à l'étude d'un seul manuscrit, méconnu, commandé par ce prince : l'*Anthologie* de textes en prose, conservée à la bibliothèque Süleymaniye d'Istanbul ; ce manuscrit présente de larges extraits du *Marzubān-nāme*, du *Kalila wa-Dimna* (l'auteur a déjà publié une sorte de répertoire de toutes les images de ce texte), ainsi que du *Sindbād-nāme.* E. Sims propose à la suite une vision plus élargie de la production de manuscrits commanditée par Ibrāhīm Sulṭān, qui semble très nettement vouloir concurrencer celle, mieux connue, de Baysanghor.

L'étude présentée par P. Soucek (nº 18) concerne une copie du *Shāh-nāme* conservée à Ann Arbor (The University of Michigan, Museum of Art), connue du nom de la ville où le manuscrit est préservé. Le manuscrit n'est ni daté ni situé ; des spécialistes comme Robinson lui-même ont proposé une datation c. 1450-1460 et y voient la probable association avec le mécénat de Pīr Budāq Qaraqoyunlu. P. Soucek présente les illustrations de ce manuscrit en les comparant d'une part avec les productions jalâyérides, puis avec celles « turkmènes » de Chiraz et celles timourides de Hérat ; elle met ensuite ces comparaisons de style en parallèle avec l'histoire du règne de Pīr Budāq, qui gouverne à Chiraz (1452-1460), puis à Bagdad (1460-1467). C'est justement le style « mixte », mêlant ces diverses influences, qui permet à P. Soucek de déterminer l'intérêt de ce manuscrit, qui se pose ainsi en jalon, entre les ateliers jalâyérides de Bagdad, timourides de Hérat et turkmènes de Chiraz, et dont les différents apports se trouvent conjugués à Bagdad dans les années 1460.

4. L'Iran safavide et qājār, et Boukhara

A.T. Adamova (nº 3) se fonde sur la présence de sceaux au nom de Shāh ʿAbbās I pour regrouper de manière indiscutable une série de dessins qui ont appartenu à la bibliothèque de ce souverain ; ces dessins portent notamment les signatures de Reżā ʿAbbāsī et de Moḥammad Qāsem.

L'étude de Sheila Canby (nº 6), quant à elle, s'intéresse à l'instrument qui a servi à exécuter les dessins du XVIIe siècle safavide, en proposant, au moins pour certains cas, l'emploi d'une plume de roseau plutôt que d'un pinceau.

R. Skelton (nº 17) et G. A. Bailey (supplément à l'article précédent) analysent quelques éléments de la biographie et de l'œuvre du peintre Ṣādeqī Beyk Afšār, qui exerça notamment à la cour de Šāh 'Abbās I. Skelton s'intéresse en particulier aux relations entre le peintre et Ġiyāṯ al-Dīn Naqshband, essentiellement connu comme dessinateur de soieries, mais également versé en poésie, et dont les notices biographiques recueillies dans plusieurs *taḏkīra* comprennent celle de son ami Ṣādeqī, contenue dans son *Majmaʿ al-ḫavās* (on corrigera la coquille, p. 250 : « 1680 » en « 1580 »). Le « supplément » de G. Bailey concerne un petit groupe de dessins et peintures portant tous le nom de Ṣādeqī, écrit dans une étrange graphie koufique ; plusieurs de ces dessins dénotent une influence de la gravure européenne, ce qui ferait de Ṣādeqi l'un des premiers peintres iraniens à s'être essayé à ce mode d'expression étranger, « à la manière des Francs ».

M.L. Swietochowski profite de la récente acquisition, par le Metropolitan Museum de New York, d'une peinture portant le nom de Ḥabīb Allāh pour tenter un inventaire de l'œuvre de ce peintre ; sur les 16 entrées de son catalogue, 10 portent le nom de ce peintre.

A.Welch (nº 20) consacre son bref article au thème de l'amour (aussi bien terrestre que mystique) tel qu'il est reflété notamment dans les poésies qui bordent des pages d'albums safavides (dessins et peintures).

La contribution de S.C. Welch (nº 21) est une brève note à propos d'un dessin attribué à Mirzā ʿAli conservé dans une collection privée.

L.S. Diba (nº 7) est une spécialiste bien connue de la peinture qājār ; elle propose ici une monographie centrée sur la figure du peintre Yaḥyā Ġaffārī – issu d'une prestigieuse lignée d'artistes – et certainement un peu occultée par celle de son père Abū l-Ḥasan Ġaffārī.

L'objet de l'article de A.S. Mélikian-Chirvani est une *Anthologie poétique* exécutée à Boukhara en 972/1564-65. Plusieurs inscriptions sur les peintures signalent que le manuscrit aurait été produit au cours du « règne » du prince shaybanide ʿAbdallāh Bahādur Khān. Ces inscriptions n'indiquent pas pour autant que le manuscrit ait été exécuté pour ce prince, qui n'atteignit le titre de khāqān qu'en 1583, sous le nom de ʿAbdallāh II (1583-1598). A.S.M.C. remarque avec justesse le rôle joué par le cercle des proches du prince dans l'élaboration de ce manuscrit et quelques clins d'œil que se sont échangés ces personnages.

BCAI 18 (2002) Hillenbrand Robert (ed.) : Persian painting from the Mongols to the Qajars. Studies in honour of Basil W. Robinson, recensé par Yves Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

5. Aux deux extrêmes du monde iranien : le Cachemire et les Ottomans

K. Adahl (nº 2) présente un manuscrit du *Divān* de Mir ʻAli Shir Navā'i copié et illustré au Cachemire à la fin du XVIIIe siècle ; les manuscrits produits au Cachemire (depuis sans doute le XVe s.) ont été peu étudiés jusqu'à présent. L'auteur profite de l'occasion pour mettre ce manuscrit en parallèle avec d'autres œuvres de même provenance et de même époque.

L'article que propose Filiz Cagman (nº 5), bien qu'entièrement consacré à une copie ottomane du Coran, est particulièrement intéressant ici en raison de la publication, en annexe de l'article, de toute une série de notes conservées dans les archives de Topkapi relatives à la fabrication de ce prestigieux Coran. Les « livres de comptes » sont particulièrement précieux pour connaître à la fois le coût des matériaux employés et celui des différents artistes qui ont contribué à l'élaboration de ce manuscrit.

Enfin, M. Rogers (nº 14) étudie une copie du *Süleymānnāme* de Firdevsi Burusevi dédiée à Bayazid II (1481-1512) et conservée à la bibliothèque Chester Beatty de Dublin. C'est surtout l'extraordinaire double frontispice, montrant Salomon et Balqis sur leur trône, qui retient l'attention du chercheur ; ce dernier décèle dans les illustrations – et en particulier dans les structures architecturales – des influences assez nettes de manuscrits d'origine hispanique, comme la *Haggada* dite « de Sarajevo » (probablement Barcelone, 1350-1400) ou encore des traits issus à la fois des *Beatus* mozarabes et de manuscrits de l'Espagne gothique.

Ce volume n'est donc pas, on l'aura compris, un manuel sur la peinture persane ; en revanche, il fournit une quantité considérable d'informations sur de très nombreux aspects de la production des manuscrits illustrés, et ceci dans une très vaste aire géographique.

Yves Porter
Université de Provence

BCAI 18 (2002) Hillenbrand Robert (ed.) : Persian painting from the Mongols to the Qajars. Studies in honour of Basil W. Robinson, recensé par Yves Porter
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net